

LE SITE MOUSTÉRIEN DU CALVAIRE DE STAMBRUGES (FOUILLES HENROTIN : MAI 1927)

FREDERIC ANDRE

I. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Les premières découvertes se rapportant au Paléolithique moyen dans la région de Stambuges sont le fait d'Edmond Haubourdin. En 1878, il récolte des "racloirs en amande" (Haubourdin, 1883) à Grandglise, sur le versant sud du Mont des Chèvres. Son fils, Louis, les attribuera au "Moustérien moyen de la Quina", les décrivant comme des "pointes moustériennes unifaces triangulaires, à base épaisse... avec une très belle retouche parfaitement conservée" (Haubourdin, 1937). Ces pièces seraient conservées aux Musées du Cinquantenaire.

En 1924, Louis Haubourdin et Antoine Gosselin découvrent un "gisement d'industrie moustérienne bien caractérisé" (Haubourdin, 1932) dans une sablière ouverte vers 1920 à l'Est de Stambuges, à proximité du canal Blaton-Ath, en bordure du chemin du Happart, colline sur le flanc de laquelle Edmond Haubourdin avait recueilli du matériel lithique appartenant au Paléolithique supérieur.

Louis Haubourdin fera connaître ce site en 1932, au Congrès de Liège de la Fédération Historique et Archéologique de Belgique. Du matériel lithique recueilli entre 1924 et 1926 a été déposé au Cinquantenaire par Antoine Gosselin. Celui récolté par Louis Haubourdin entre 1932 et 1939 est conservé à Mons, aux Musées du Centenaire. Étudié dans le cadre de la thèse (1) que nous préparons à l'Université de Bordeaux I, il semble pouvoir être défini comme Moustérien de Tradition Acheuléenne "A".

Ses recherches se terminent en 1947, avec la découverte d'un foyer, le cinquième et dernier trouvé sur le site (Saccasyn-della Santa, 1947). Louis Haubourdin, en effet, avait déjà mis au jour une série de foyers : les deux premiers (Emplacement II) en 1932 et deux autres en 1939. Leur situation stratigraphique est très schéma-

1. Le Paléolithique ancien et moyen dans le Bassin de la Haine et le cours supérieur de l'Escaut.



Fig. 1. "Racloir en amande", d'après Edmond Haubourdin, 1883.

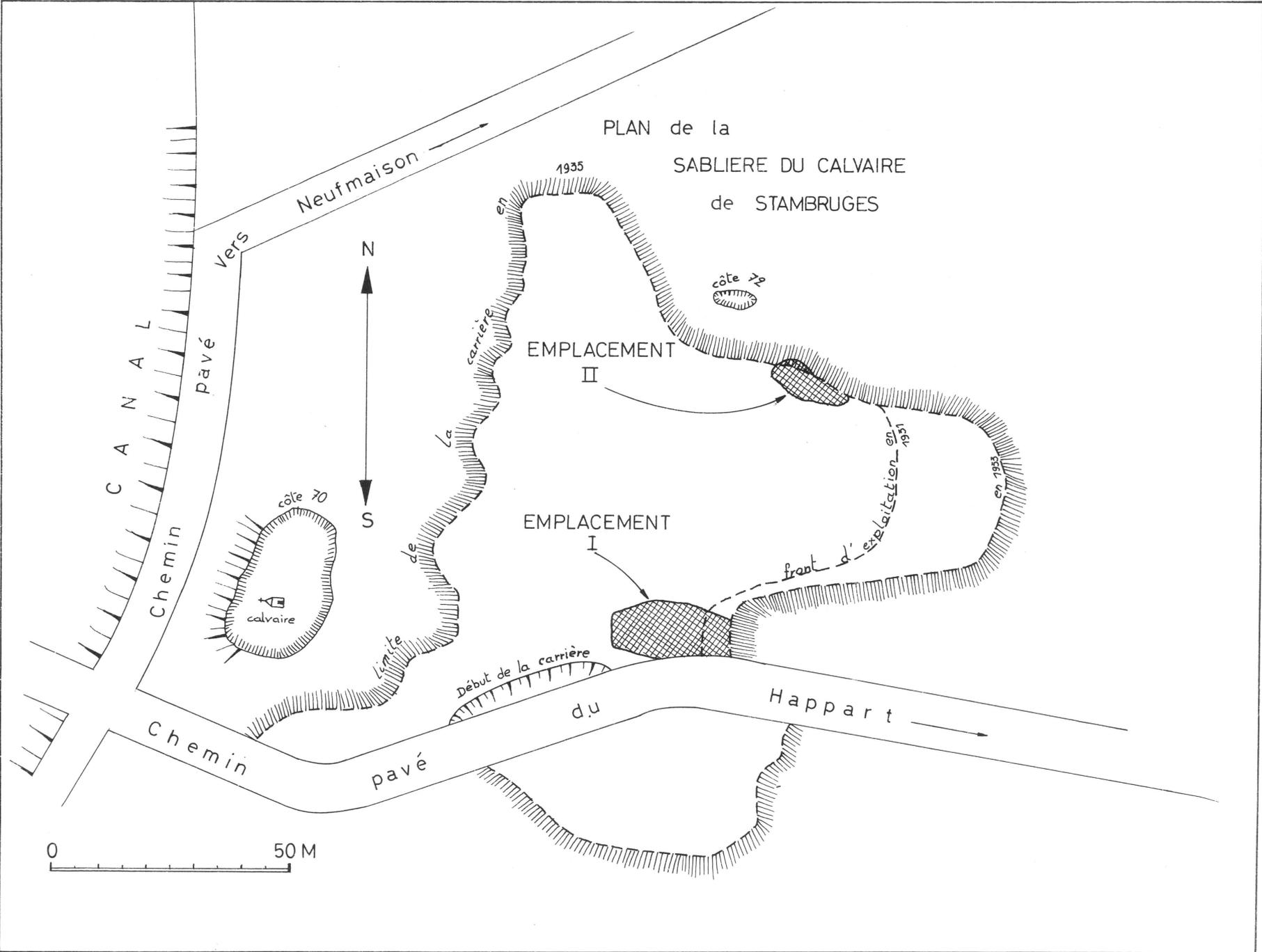


Fig. 2. Plan de situation.

tisée (Saccasyn-della Santa, 1947), de même que leur localisation, assez peu précise.

On sait que du matériel lithique a été recueilli par Louis Haubourdin à proximité des foyers 1, 2, 4 et 5. Celui qui accompagnait les lentilles 1 et 2 était attribué par lui à l'Aurignacien, celui trouvé à proximité des deux autres l'était "à une phase ancienne de l'époque moustérienne" (Saccasyn-della Santa, 1947). Ces objets n'ont jamais été décrits : il faisaient partie de la collection privée de Louis Haubourdin, dont le sort est inconnu. Se basant sur leur patine plus brune, il avait rapproché certains artefacts du foyer 5 d'autres, trouvés sous le n° 1 (dont un biface triangulaire grossier) (2) et l'ensemble fut attribué à un "chelléen final" (Saccasyn-della Santa, 1947).

En 1949, le site sera encore visité par J.-L. Baudet : il en ramène quelques artefacts et une coupe hyperschématique. L'ensemble, inédit, est déposé à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique : nous devons au Dr. François Twiesselmann - que nous tenons à remercier ici - l'attribution de cette coupe à son auteur... J.-L. Baudet règle, d'ailleurs assez vite le problème stratigraphique, en reprenant l'hypothèse de R. Marlière (1935), faisant de Stambruges un gisement Levallois V ou Epi-Levallois, à stratigraphie inversée (Baudet, 1971).

Cette même année 1949, Jean de Heinzelin réalisa un levé stratigraphique qui pourrait encore être utilisable dans une nouvelle étude du site. Comme le matériel qu'il rapporta de ses visites, elle est conservée à l'I.R.S.N.B.

Il ne semble pas que Louis Haubourdin ait été au courant des fouilles d'Henrotin, qui se sont poursuivies durant une dizaine de jours, en mai 1927. La série recueillie comprend 168 pièces, outils et bruts de débitage. Sa position stratigraphique semble avoir été bien conservée : au contact d'un cailloutis de phtanite séparant deux couches de "sables cohérents stratifiés".

II. LOCALISATION ET STRATIGRAPHIE DU SITE

Le gisement de la butte du Calvaire est situé à 17 km. à l'Ouest-Nord-Ouest de Mons (Lambert : x = 104,4; y = 133,07; z = + 70, carte IGN 1/25.000 45/1-2 : Be-loeuil-Baudour). La butte a été exploitée comme sablière jusque vers la fin des années 1950.

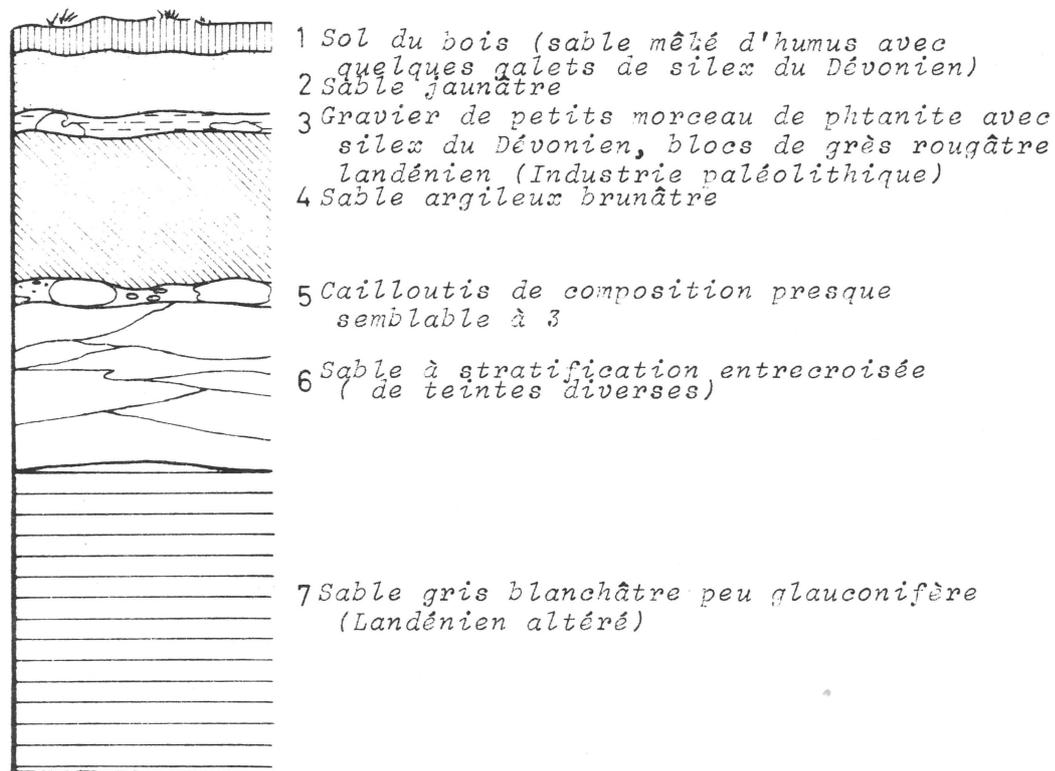
Nous considérerons que la stratigraphie donnée par Haubourdin en 1932 schématise bien ce qui a été - et peut être encore - vu sur le site.

1. - Couche superficielle de sable gris noirâtre, chargé de matières organiques (30 à 50 cm), rares pièces néolithiques et paléolithique supérieur.
2. - Sable maigre jaune-blond (50 à 90 cm) à stratigraphie entrecroisée, avec industrie aurignacienne.
3. - Sable brun, maigre, entourant les foyers à l'Emplacement II.

2. Qui nous paraît être plutôt une ébauche de biface.

Coupe de la paroi Nord de la Sablière
Armorison à Stambruges

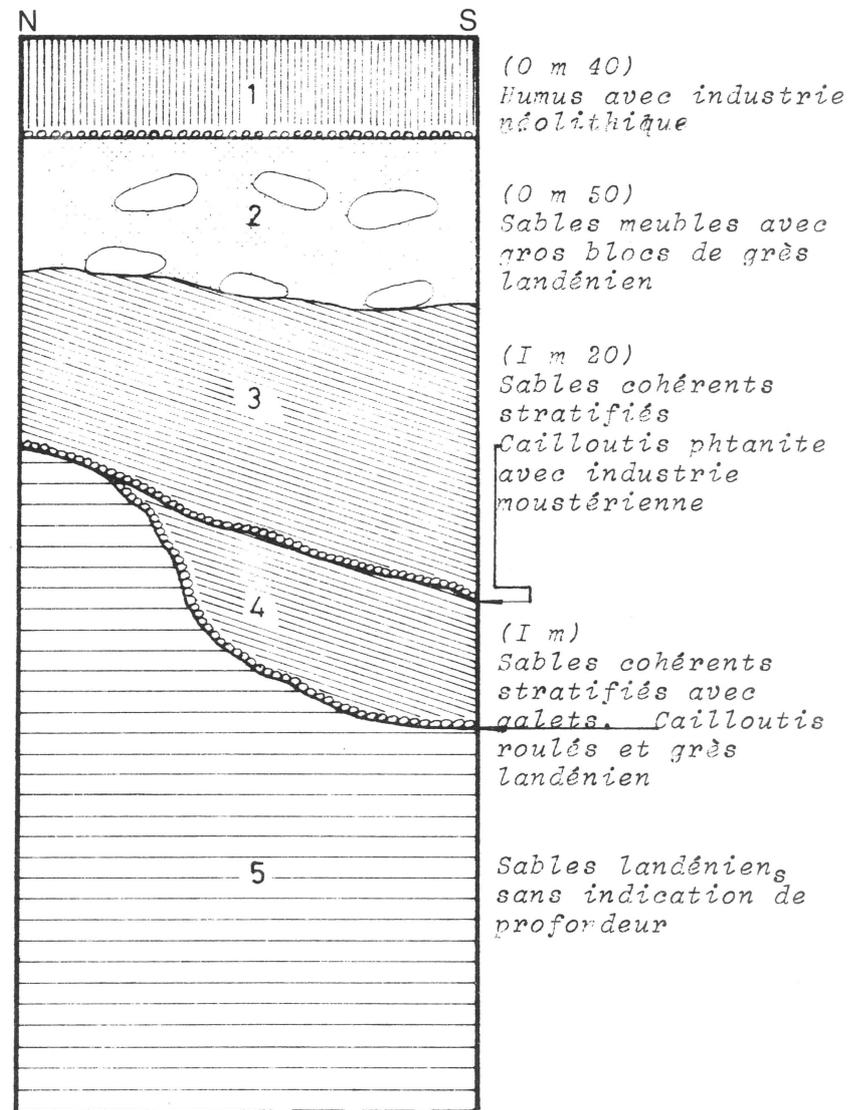
(Lentille de dépôts pléistocènes de pente
avec industries paléolithiques et
néolithiques)



d'après J.L. BAUDET, 1949.

Fig. 3. Levé stratigraphique de J.-L. Baudet, 1949.

Schéma de la coupe de Stambruges
avec industrie moustérienne



Excursion en mai 1927.

Fig. 4. Coupe due probablement à Rutot, 1927.

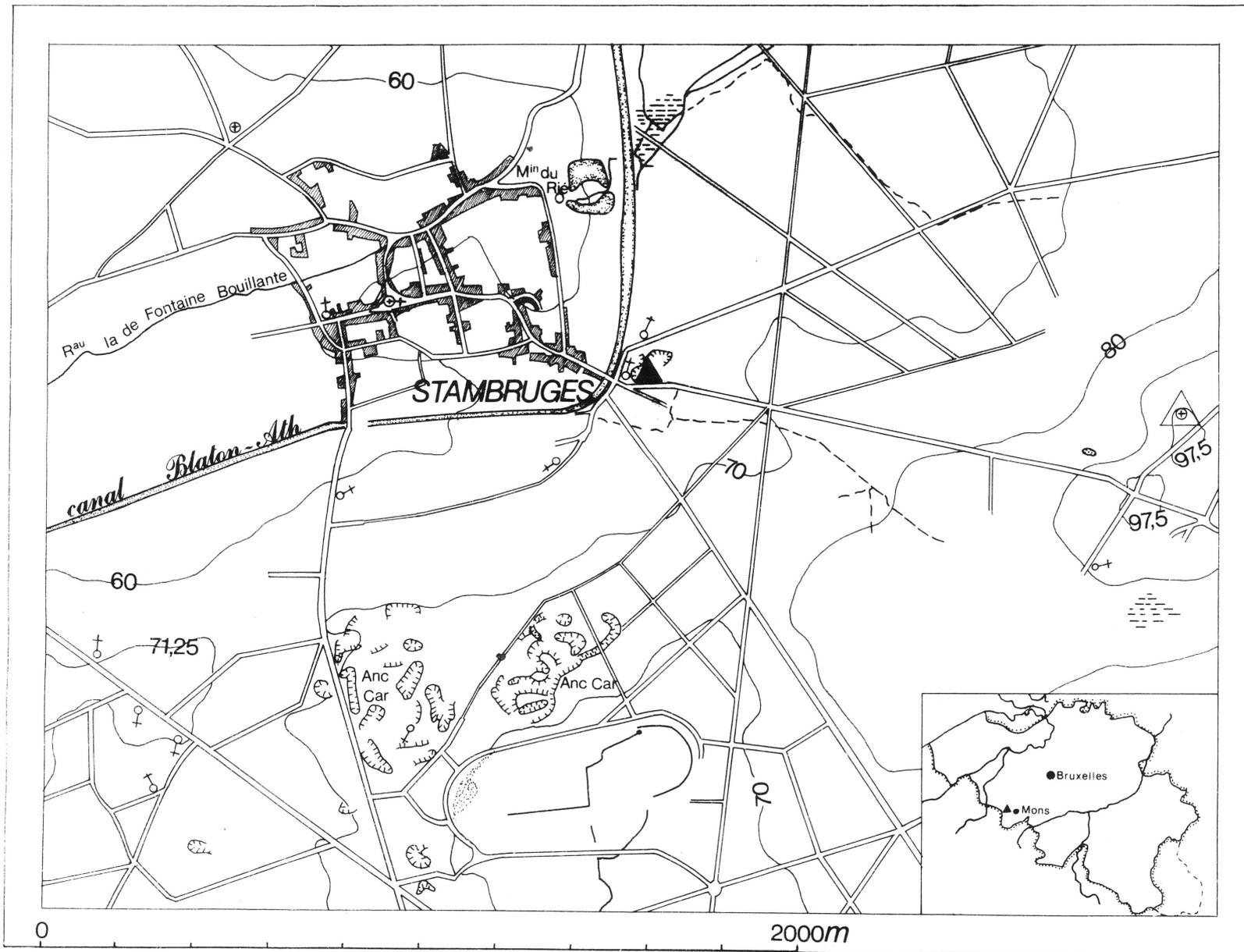


Fig. 5. Localisation du gisement.

4. - Sable brun clair, légèrement argileux, avec blocs de grès landénien très compact. Ces deux couches ont livré du "vieux moustérien".
5. - Sables jaunes blonds, roux, verts, brun (0 à 40 cm), " stratification confuse ou invisible" : Moustérien V et VI.
6. - Sable jaune strié de vert, à stratification entrecroisée (0 à 70 cm) : Moustériens V et VI;
7. - Cailloutis (10 cm) séparant, dans la partie sud de la carrière, le Landénien ou Pléistocène : Moustérien V et VI.
8. - Comme 5, stérile.
9. - Sables blanc gris à vert pâle (= Landénien glauconifère en place), stérile.

Un cailloutis, d'où Louis Haubourdin tira des artefacts d'une facture apparemment plus récente que le Moustérien surmontait la couche 9 à l'Emplacement I.

Ce mélange (?) d'industries - des pièces de type Paléolithique supérieur se retrouvant avec d'autre de type moustérien - avait fait conclure, à l'époque, à une inversion de stratigraphie (Haubourdin, 1935). En attendant la fin des recherches que nous avons entrepris sur place, nous pensons pouvoir dire que cette inversion et surtout le mélange d'industries qui en découlerait - n'a peut-être aucune existence réelle.

En effet, il est parfois difficile de distinguer du matériel lithique moustérien de l'Aurignacien, en particulier au niveau des grattoirs (Bordes, 1961). Et, sans qu'il y ait mélange d'industries, on peut rencontrer des grattoirs "carénés ou à museau" dans certains Moustériens (Bordes, 1961). Louis Haubourdin et René Marlière ont peut-être été victimes d'une erreur de ce genre.

Quant à la coupe qui, à l'I.R.S.N.B. accompagne le matériel recueilli par Henrotin - qui y était préparateur - elle indique, à une profondeur de 2m10, un cailloutis de phtanite avec industrie moustérienne. Avec les réserves qui s'imposent, il pourrait peut-être correspondre à la couche 7 d'Haubourdin.

III. LE MATERIEL LITHIQUE : CARACTERISTIQUES PHYSIQUES (3)

A - MATIERES PREMIERES

Le matériau le plus fréquemment employé est le silex gris (75 pièces, soit 40,5% du total), en particulier pour le matériel Levallois (éclats et outils). Il s'agit d'un silex gris plus ou moins moucheté de gris clair ou de blanc, qu'Haubourdin ne semble rencontrer qu'en 1933.

On trouve également, en assez fortes proportions, un silex noir à grain très

-
3. Sous réserve d'un examen plus approfondi et de comparaisons avec les séries d'Haubourdin, le matériel a été considéré comme homogène : il semble le rester à première vue et après cette première étude.

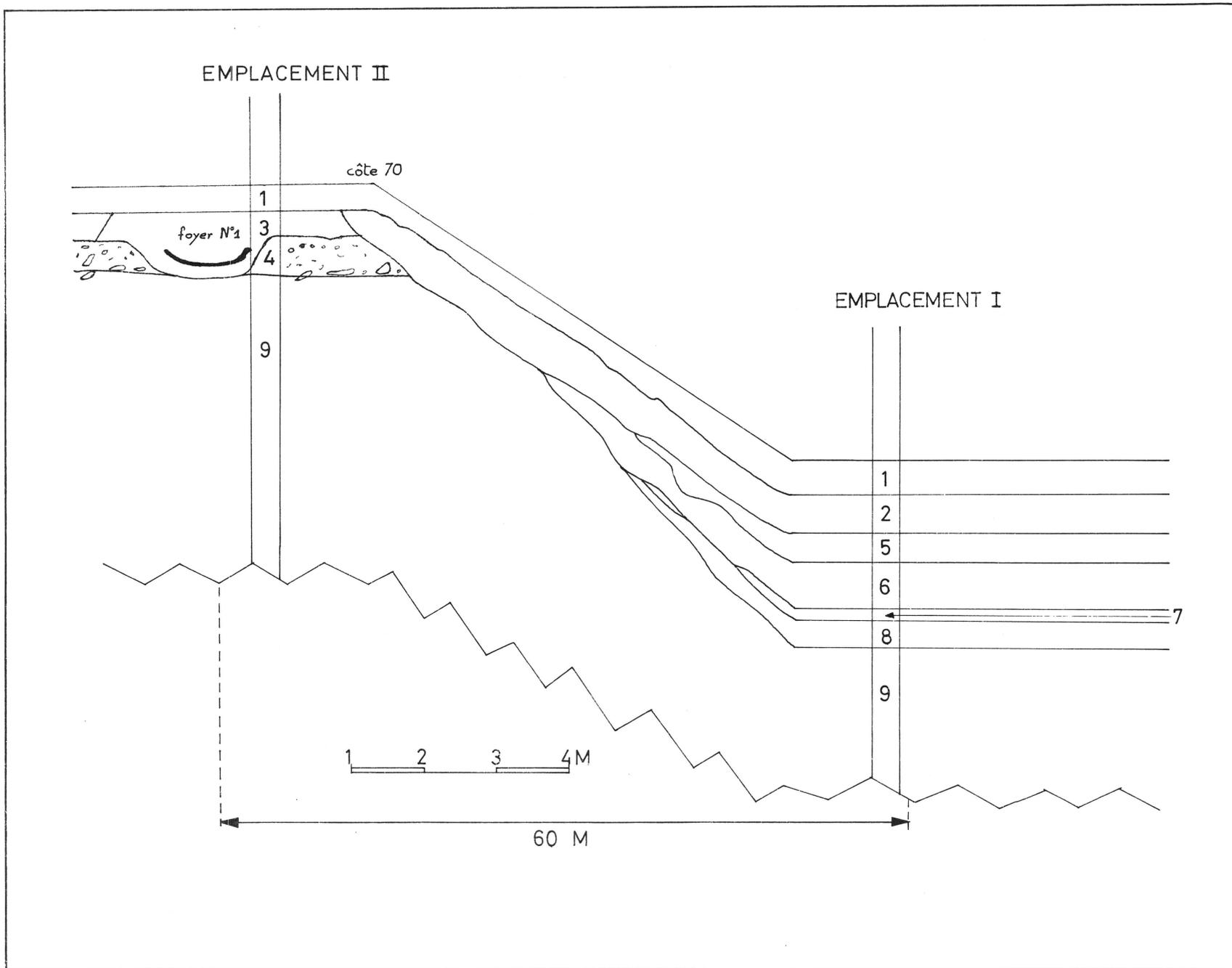


Fig. 6. Schéma stratigraphique de Louis Haubourdin, 1932.

fin, presque translucide (57 pièces; 30,8%), principalement employé pour les artefacts non Levallois.

Le phtanite n'est pas rare non plus (32 pièces; 17,3%) mais, comme il s'agit surtout de débris, on peut penser qu'un certain nombre de pièces sont, en réalité, des composants du cailloutis sous-jacent à l'industrie.

B - CORTEX

On trouve un maximum de pièces sans cortex (119 sur 185, soit 64,3% du total), caractéristique constante pour chaque aspect envisagé de l'industrie (pièces Levallois ou non, bruts de débitage, outils, débris, etc.). Elle sont suivies par celles à cortex peu abondant (21; 11,3%), surtout au niveau des types non Levallois et des nuclei (Levallois), puis par celles à cortex très abondant (20; 10,8%). Celles-ci sont surtout des types non Levallois (éclats d'amorçage et/ou décorticage et outils réalisés sur ces types) et des débris.

On rencontre ensuite des pièces avec îlot cortical (19; 10,2%) : quelques types Levallois et non Levallois et débris. La représentation la moins forte est celle des pièces à cortex abondant.

C - ETAT DE CONSERVATION

Comme dans les autres séries de Stamburges, on trouve une majorité de matériel intact (70, soit 37,8% du total), mais il y a un pourcentage non négligeable d'artefacts brisés à l'extrémité proximale (47; 25,4%) et aux deux extrémités (29; 15,6%) : dans les deux cas, le pourcentage de débris est assez élevé.

Les artefacts brisés vers l'extrémité distale (27; 14,6%) sont bien représentés dans le débitage, tant Levallois que non Levallois.

D - BULBE

Seules ont été considérées ici les pièces présentant ou ayant pu présenter un bulbe de percussion. Elles sont au nombre de 91, Levallois et non Levallois, bruts de débitage et outils.

Il y a un pourcentage important d'artefacts sans bulbe (43; 47,2%) : il s'agit en général de pièces non Levallois, à bulbe ou talon ôté ou cassé (38; 57,5%). Pour les types Levallois, il y a très peu de pièces sans bulbe (5, soit 20% de cette série).

Les catégories les plus fréquentes sont les pièces à bulbe très diffus (19, 20,8% : L : 8; 32% - NL : 11; 16,6%) ou saillant (15; 16,4% : L : 7; 20% - NL : 8; 12%). Deux éclats Levallois (8% de cette série) présentent un bulbe très saillant. Il semble que seuls les artefacts à bulbe diffus aient été retenus pour les outils puisque, sur la série de 30 outils, 9 (30%) présentent cette caractéristique.

E - PATINE

Il y a un pourcentage élevé de pièces non patinées (93; 50,2%). Des 92 pièces

patinées, une très large majorité porte soit une vermiculation blanche, plus ou moins importante (32; 34,7% : L : 10; 55% - NL : 18; 50%), soit une patine grise (21; 22,8% : L : 3; 16,6% - NL : 5; 13,8% - Débris : 13; 37%) ou un voile gris plus ou moins léger. Les pièces à patine gris bleu - ou franchement bleutée - sont assez fréquentes, en particulier pour les types non Levallois (5; 13,8%).

Signalons aussi quelques patines plus rares : blanche, brune ou jaunâtre, les deux dernières assez bien représentées sur les débris.

IV. LE MATERIEL LITHIQUE : DIMENSIONS ET MODULATIONS (3)

Nous avons uniquement considéré les dimensions maximum des pièces.

A - LONGUEUR

La largeur moyenne de l'industrie est de 39,4 mm. Ce chiffre est probablement du au nombre très important de débris, dont les longueurs se situent dans une plage comprise entre 10 et 40 mm (sur 86 débris : 10-20 mm : 12,7%; 20-30 mm : 53,4%; 30-40 mm : 30,2%). En réalité, les autres types voient leurs longueurs se répartir entre 30 et plus de 100 mm. Ainsi, les bruts de débitage Levallois sont assez régulièrement échelonnés entre 30 et 60 mm (16 pièces : 30-40 mm : 31,2%; 40-50 mm : 25%; 50-60 mm : 25%), les outils de cette même série l'étant entre 40 et 80 mm.

Pour la série non Levallois, on a quelques pièces comprises entre 20 et 30 mm, mais l'essentiel est bien réparti entre 30 et 60 mm. Dans les outils de cette série, on en trouve 4 (sur 21) dont la longueur dépasse 100 mm.

B - LARGEUR

La largeur moyenne de l'industrie est de 26,9 mm. Ce chiffre appelle les mêmes réserves que pour la longueur, puisque les débris semblent y intervenir pour beaucoup. En effet, leurs largeurs sont surtout comprises entre 10 et 20 mm (47, soit 54,6%) et 20-30 mm (35; 40,6%). La largeur des autres types se répartit surtout entre 20 et 40 mm, celle des outils (L et NL) étant principalement comprise entre 30 et 50 mm.

C. EPAISSEUR

La moyenne est de 9,1 mm. Encore une fois, les mêmes réserves que précédemment sont à émettre à propos de la présence des débris, qui faussent quelque peu l'image. En effet, leur épaisseur est comprise principalement entre 1 et 10 mm, alors que celle des autres types l'est entre 5 et 15 mm, voir plus élevée pour les nucléus.

Il faut remarquer une certaine constance dans la distribution des artefacts (bruts de débitage et outils) tant Levallois que non Levallois, dont l'épaisseur la plus fréquente est située entre 5 et 10 mm.

D - ANGLE DE TALON

Le nombre de pièces sur lesquelles cette caractéristique a pu être relevée est assez faible, puisqu'il s'élève à 44. En général, les valeurs se répartissent entre 100 et 140 g., le maximum étant compris entre 110 et 120 g. (15 pièces, soit 34%). On note que les outils Levallois ont leur angle de talon le plus fréquent compris entre ces mêmes valeurs, les non Levallois l'ayant entre 100 et 110 g.

La tendance générale du débitage, avec un AgT moyen de 119 g., serait un axe de percussion s'éloignant peu de la verticale.

E - RAPPORT LONGUEUR/LARGEUR (L/M)

Le rapport moyen pour la totalité de l'industrie est de 1,5. Il indique que les artefacts pouvant, dans leur ensemble, être définis comme assez longs. Il reste remarquablement constant pour chaque aspect envisagé (min. : 1,42 pour les éclats Levallois; max. : 1,58 pour les outils Levallois) ne variant qu'au niveau des nucléus (1,15) et de certains autres types (plaquettes, chutes de burins... : 2,18).

F - RAPPORT LONGUEUR/EPAISSEUR (L/E) (4)

La moyenne, pour la totalité de l'industrie, est de 5,1, a qui permet de la définir comme peu épaisse. Ce rapport est légèrement plus élevé pour les types Levallois : il se situe aux environs de 6. Il s'en écarte peu pour les non Levallois : 4,8 pour les outils; 5,7 pour les bruts de débitage.

G - RAPPORT LARGEUR/EPAISSEUR (M/E)

Le rapport moyen, pour l'ensemble de l'industrie est de 3,5. On peut donc la déterminer comme robuste (André, 1977). Il est légèrement plus élevé pour les types Levallois (éclats : 4,8 : peu robustes; outils : 4 : moyennement robustes) et garde à peu près la même valeur pour les types non Levallois.

V. LA RETOUCHE

Il y a relativement peu à dire sur ce point. En effet, sur 21 pièces effectivement retouchées - compte non tenu des outils à encoches - nous trouvons un éventail de possibilités allant de l'artefact à bord simplement esquillé à la pièce à retouche bifaciale oblique, écailleuse scalariforme.

On peut, cependant, constater une légère prédominance de la retouche unifaciale oblique écailleuse, pour les outils non Levallois. Pour les outils Levallois, elle est appliquée conjointement avec une retouche unifaciale oblique et sub-parallèle.

4. Nous proposons, pour les rapports L/E, l'échelle de valeurs suivantes : 1. très épais; 2. épais; 3. assez épais; 4. moyennement épais; 5. peu épais; 6. peu mince; 7. moyennement mince; 8. assez mince; 9. mince; 10. très mince; + de 10. hyper-mince.

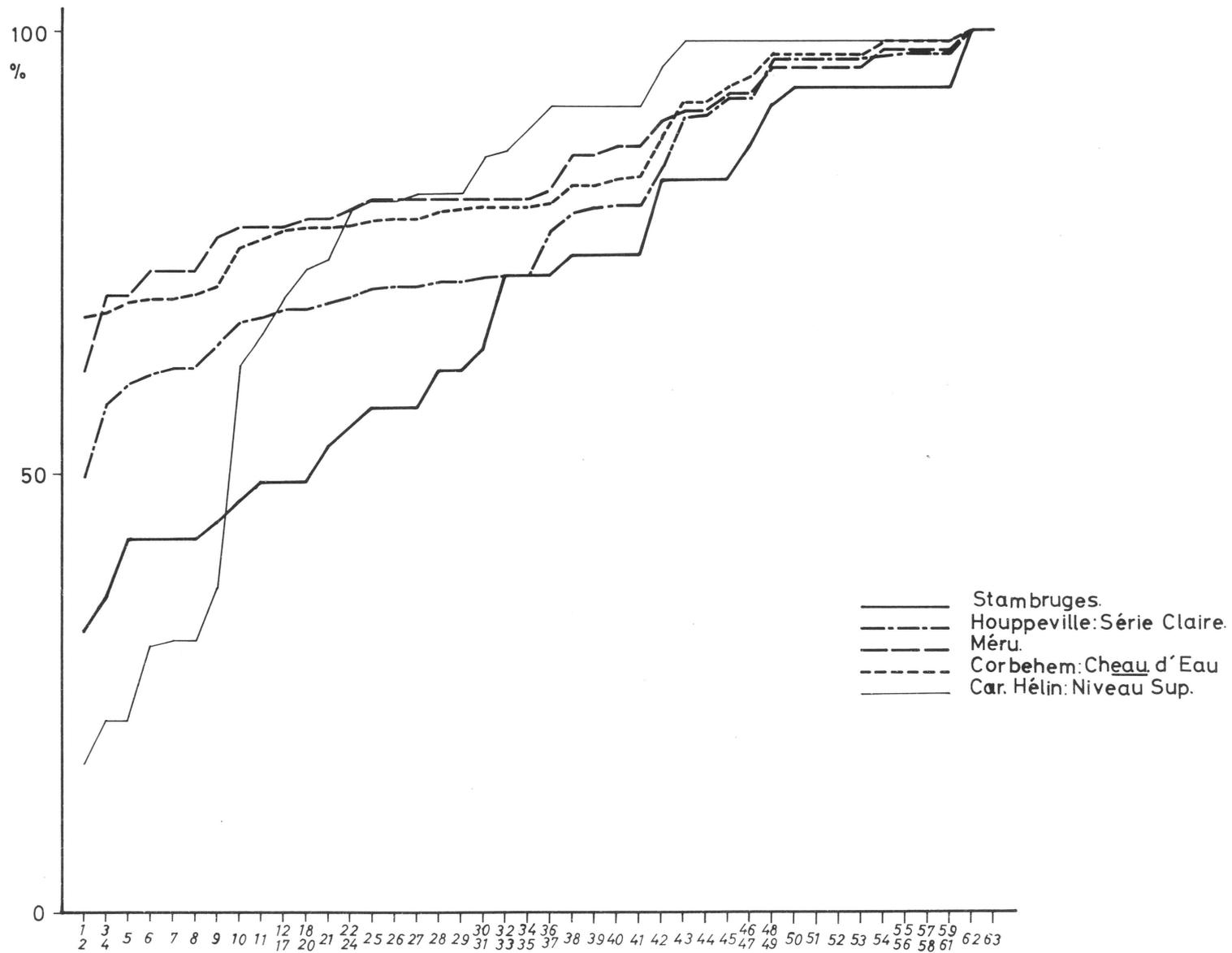


Fig. 7. Diagramme cumulatif réel.

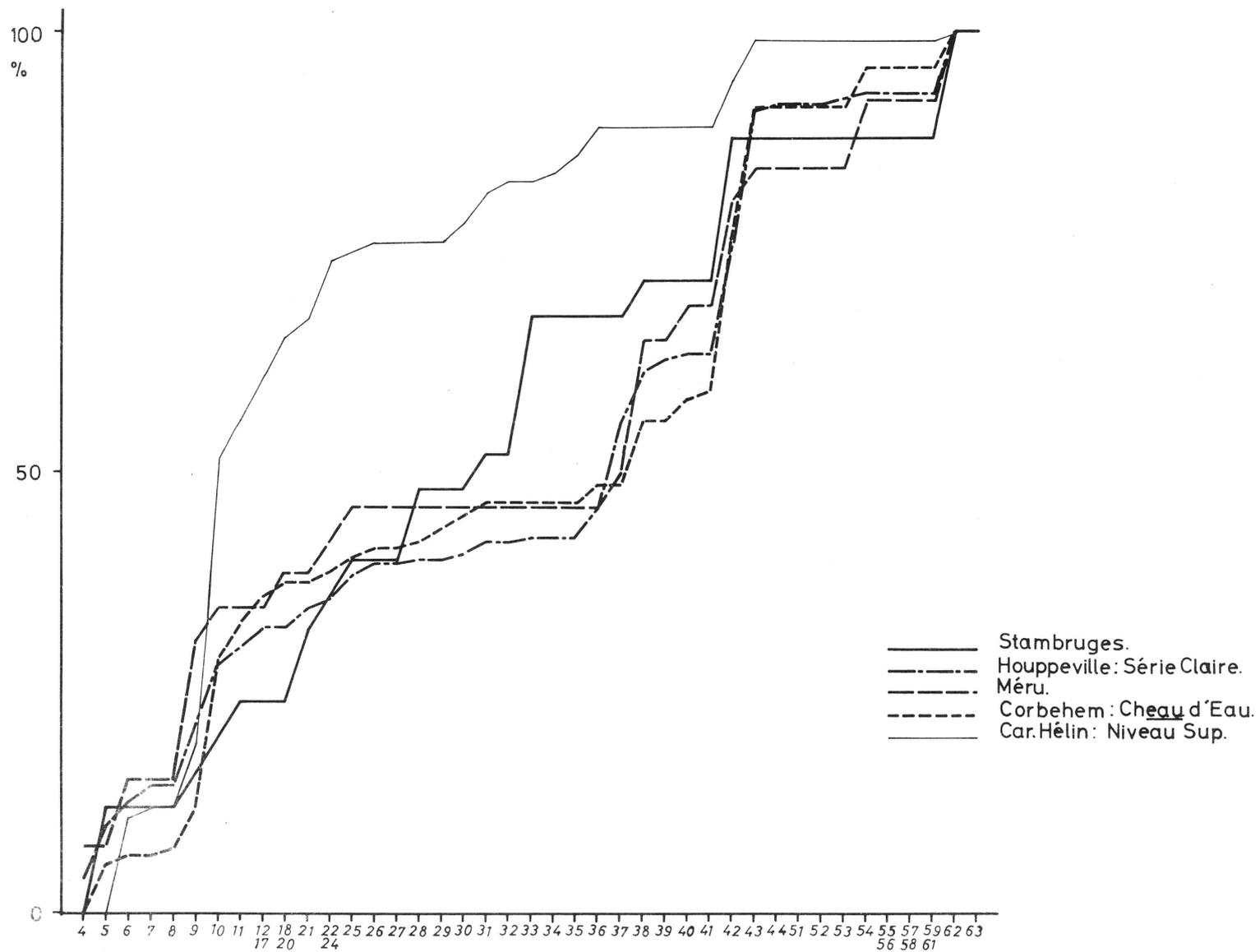


Fig. 8. Diagramme cumulatif essentiel.

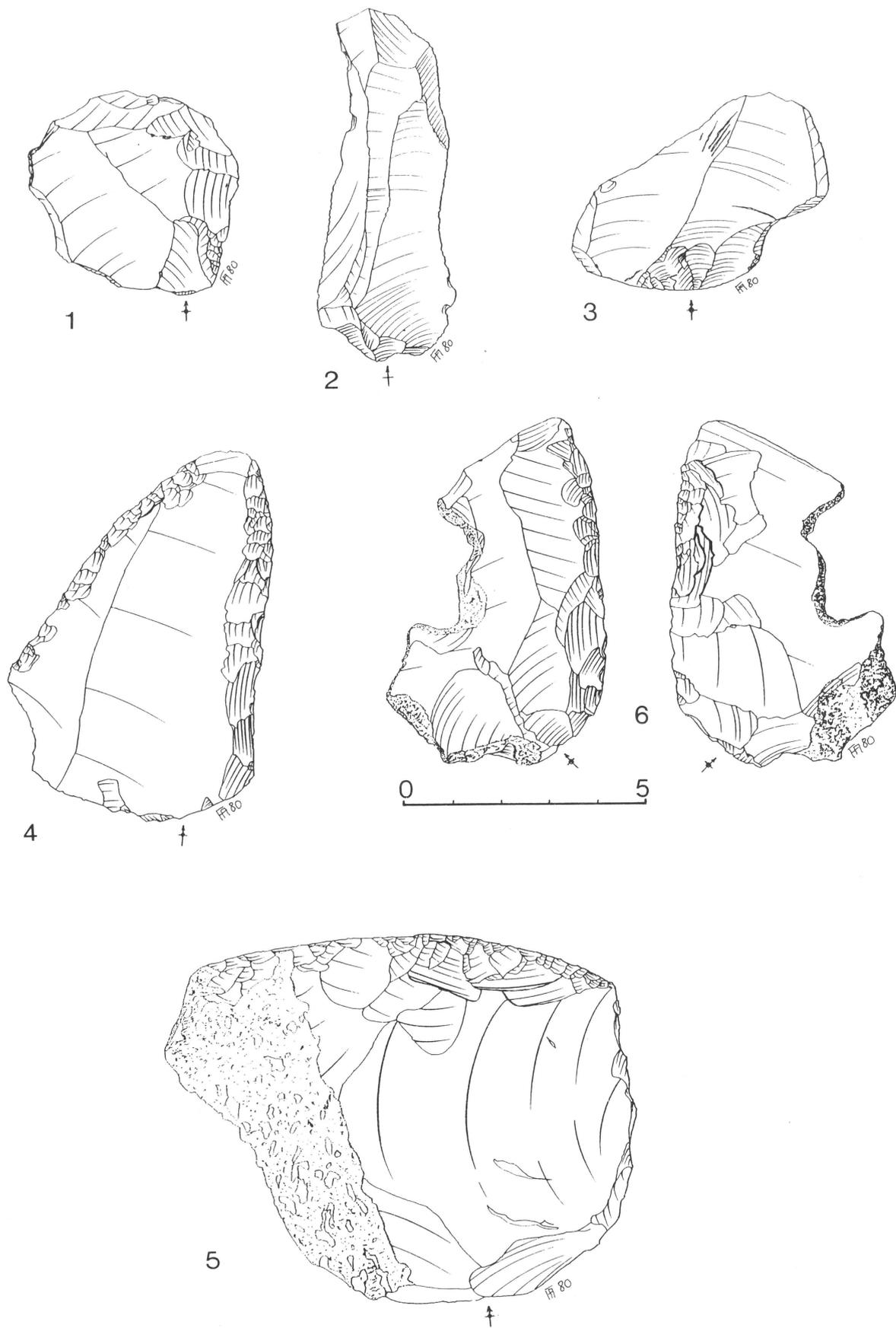


Fig. 9. Industrie lithique : 1. Eclat Levallois; 2. Lame Levallois; 3. Eclat déjeté ("pointe" pseudo-Levallois); 4. Racloir déjeté; 5. Racloir à retouche biface; 6. Racloir transversal convexe.

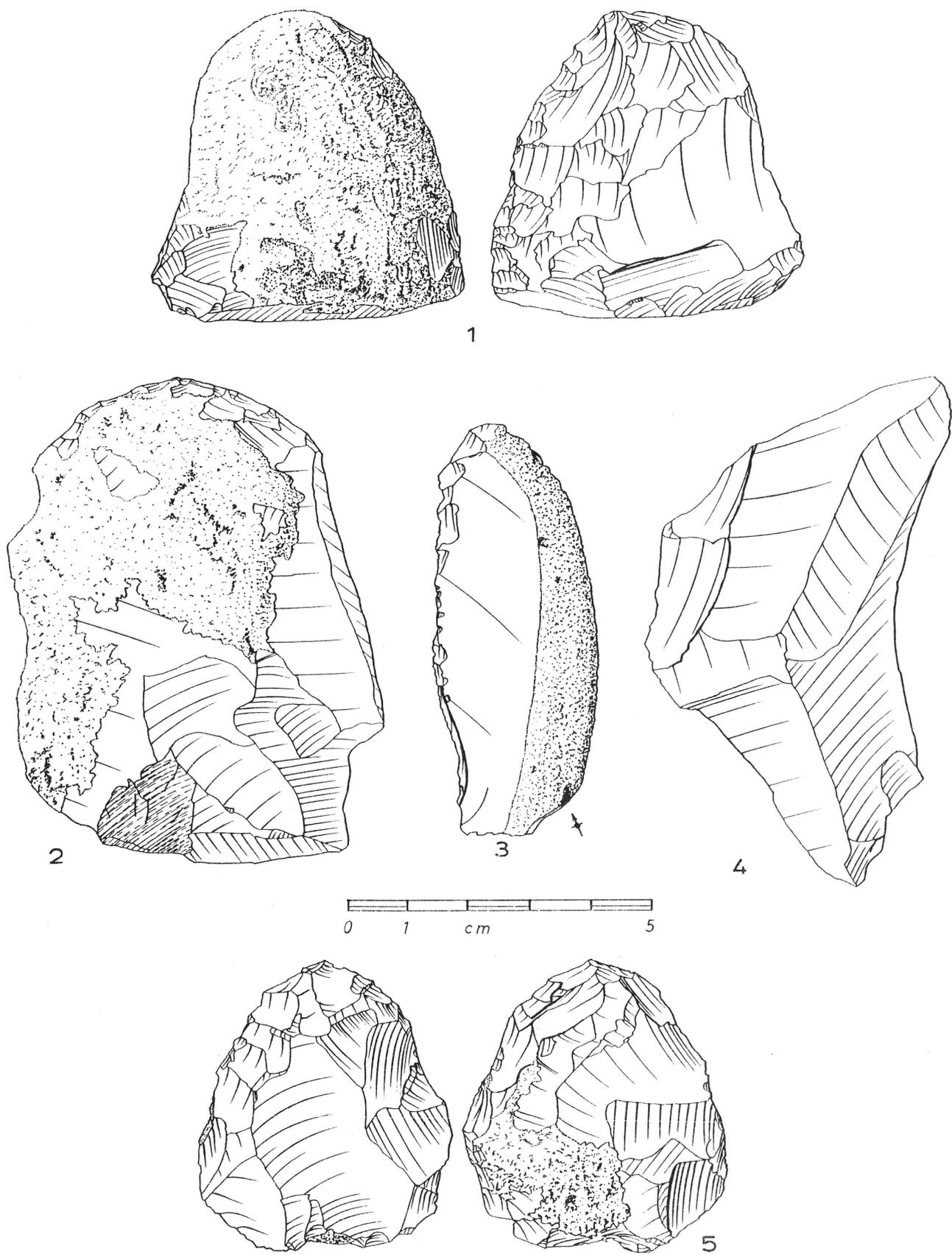


Fig. 10. Industrie lithique : 1. Racloir sur face plane; 2. Grattoir atypique; 3. Couteau à dos naturel; 4. Eclat; 5. Nucléus Levallois (diminutif) à éclat.

Enfin, s'il fallait donner un indice pour la retouche bifaciale, il serait de 24, ce qui ne nous semble pas suffisant pour un "Moustérien à retouche bifaciale" (Ulrix-Closset, 1975).

VI. ETUDE TYPOLOGIQUE

A - INDICES TECHNIQUES

Le débitage est Levallois (IL : 26,96%), l'industrie est facettée (IF : 42; IFs : 34), les indices de facettage pouvant être considérés comme forts. Elle présente un pourcentage de lames non négligeable (I_{lam} : 25).

L'indice de transformation du Levallois est relativement élevé, indiquant une certaine quantité de types Levallois transformés en outils (I_{tL} : 29,16).

B - INDICES TYPOLOGIQUES

Ils montrent une industrie nettement levalloisienne (I_{Lty} réel : 38,28), avec un pourcentage de racloirs moyen (I_R ess : 32), comme l'est l'indice charentien (I_C ess : 12). On compte un biface cordiforme allongé, fragmentaire (I_B ess : 4). Il n'y a pas de couteaux à dos ni de denticulés. Cette absence peut s'expliquer par l'effectif réduit des outils étudiés selon la méthode de François Bordes - 47 - de peu inférieur au minimum préconisé par Maurice Bourgon - 50 - pour que l'étude soit significative.

Dans les groupes caractéristiques, les groupes II (Moustérien) et III (types du paléolithique supérieur) sont bien représentés en essentiel (II : 44; III : 20).

C - COMPARAISONS ET DETERMINATION

L'industrie, recueillie en 1927 par Henrotin, qui semble présenter des garanties d'homogénéité (série recueillie en un temps relativement bref, au même endroit, et assez bien située en stratigraphie) a été comparée à des séries choisies aussi près que possible de Stambruges (5).

On remarque qu'elle est relativement proche, au niveau des indices techniques, de celle de Corbehem ("Terrassement"; Tuffreau, 1979) - définie comme Moustérien typique de faciès levalloisien - pour ce qui est de l'IL. Pour le reste, elle se rapproche d'Houpeville (Série claire : Moustérien typique) et de Méru (id.).

Les indices typologiques et groupes caractéristiques réels autorisent aussi ce rapprochement, principalement avec Corbehem (I_{Lty}, I_R, I_C, groupe I), Méru (I_{At}) et Houpeville. Il en est de même pour ces mêmes groupes et indices essentiels (6).

5. Houpeville (Série claire); Méru (Bordes, 1953); Corbehem (Château-d'Eau; Tuffreau, 1979); Carrière Hélin (Niveau supérieur; Michel, 1978).
6. Cette comparaison fait aussi ressortir le fait qu'il est exclu que le niveau supérieur de la Carrière Hélin puisse être classé comme Moustérien typique (Michel, 1978) : un indice de racloirs aussi élevé (I_R réel : 59,66; ess : 64,52) indice que cette industrie doit être rangée parmi les Moustériens riches en racloirs.

Ceci permet de définir la série recueillie par Henrotin à la butte du Calvaire de Stambruges comme un Moustérien typique, de débitage Levallois et faciès levalloisien, avec un pourcentage non négligeable d'outils de type Paléolithique supérieur.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRE F. 1977. Outils du Paléolithique moyen découverts dans la sablière du Pottelberg - Etude typologique. *Bull. du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et Musée athois*, vol. 3, 11e année, pp. 262-276.
- BAUDET J.-L. 1971. *La Préhistoire ancienne de l'Europe septentrionale*. Paris : Anthropos.
- BORDES F. 1953. *Recherches sur les limons quaternaires du Bassin de la Seine*. Thèse présentée à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris pour obtenir le grade de docteur ès - Sciences naturelles. Paris : Masson.
- 1961. *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux I, Mémoire n° 1. Bordeaux : Delmas.
- 1968. *Le Paléolithique dans Le Monde*. Paris : Hachette.
- GIRARD C. 1978. *Les Industries moustériennes de la grotte de l'Hyène à Arcy-sur-Cure (Yonne)*. Paris. C.N.R.S., XIe supplément à "Gallia Préhistoire".
- HAUBOURDIN E. 1883. Les Silex taillés à Stambruges. *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, 18, pp. 280-284.
- HAUBOURDIN L. 1932. La Station moustérienne du calvaire de Stambruges. *Fédération Archéologique et Historique de Belgique*. XXIXe session, Liège, pp. 7-19 (t.a.p.).
- 1935. La Station moustérienne du Calvaire de Stambruges; avec un rapport technique : Description et Commentaires géologiques par René Marlière. *Bull. soc. des Naturalistes de Mons et du Borinage*. 15 et 16, pp. 3-23.
- 1937. Les Découvertes archéologiques faites par Edmond Haubourdin à Stambruges et lieux circonvoisins. *Ier Congrès International de Régionalisme*, Bruxelles, pp. 411-432.
- 1939. *Préhistoire de Stambruges*. Pour servir d'introduction à l'Histoire de Stambruges de MM. Antoine Gosselin et Jean Rolland; Chièvres. V. Delzenne-Viseur (t. à. p.).
- LEROI-GOURHAN A. et al. 1968. *La Préhistoire*. Paris. P.U.F.
- MICHEL J. 1978. Les Industries paléolithiques de la carrière Hélin à Spiennes. *Helinium*, 18, pp. 35-68.
- SACCASYN-DELLA SANTA E. 1947. Nouvelles et intéressantes découvertes faites par M.L. Haubourdin dans la Butte du Calvaire à Stambruges (Prov. de Hainaut). *Bull. de la société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 58, pp. 296-314.
- TUFFREAU A. 1979. Le Gisement moustérien du Château d'Eau à Corbehem (Pas-de-Calais). *Gallia Préhistoire*. 22-2, Notes, pp. 371-389.